

## 1. Introduction

---

Étudier *les Fleurs du mal*, c'est étudier un monument de la littérature. Œuvre gigantesque, elle reste le recueil emblématique de la figure de Baudelaire, et, à travers elle, le lecteur se trouve souvent confronté à un foisonnement de références culturelles, qu'elles soient mythologiques, littéraires ou liées de près au vécu du poète.

Dans le cadre de ce travail, nous nous attacherons à n'en relever que les références bibliques dans trois poèmes précis du recueil : *le Reniement de Saint Pierre, Abel et Caïn* et *Les Litanies de Satan*, triptyque qui forme la partie intitulée *La Révolte*. Nous nous concentrerons ensuite sur l'usage qui est fait de cette matière biblique, en ayant pour but de montrer le bouleversement des valeurs traditionnelles. Lorsque les vers s'y prêteront, nous montrerons le parallèle entre le texte des Écritures et le poème.

Il va sans dire que cette ligne de conduite occulte d'autres aspects esthétiques de ces poèmes, mais nous ne nous en formaliserons pas, notre ambition dans ce travail étant de relever les rapports entre la Bible et *La Révolte des Fleurs du mal*.

## 2. Charles Baudelaire et les Fleurs du mal

---

### 2.1 Biographie de Charles Baudelaire

Charles Baudelaire naît le 9 avril 1821 à Paris ; son père décédera quelques années plus tard, en 1827, et sa mère se remariera avec le chef de bataillon Jacques Aupick qui prendra une place majeure dans le déroulement de la vie du jeune Charles<sup>1</sup> ; ce dernier suit sa scolarité au Collège Royal de Lyon puis au Collège Louis-le-Grand et s'illustre en versification latine<sup>2</sup>. Il est reçu bachelier le 12 août 1839 et prend son indépendance : cela sera très mal vu de sa famille, en particulier de son beau-père. Celui-ci le fait embarquer en 1841 à bord d'un navire pour Calcutta, mais le capitaine Saliz, découragé par l'attitude de Charles Baudelaire, ne le conduit qu'à l'île de La Réunion<sup>3</sup>.

À son retour en France en 1842, il fait la connaissance de Jeanne Duval<sup>4</sup> avec laquelle il entretiendra une relation tumultueuse et qui lui inspirera de nombreux poèmes.

Devenu majeur, il s'inscrit dans la vie culturelle de Paris et y rencontre de nombreux artistes majeurs comme Théophile Gautier et Balzac<sup>5</sup>. Il contracte ses premières dettes, collabore à quelques papiers mineurs<sup>6</sup> et en juillet 1844 se voit l'objet d'une procédure judiciaire intentée à son encontre par sa mère qui veut le placer sous conseil judiciaire : Baudelaire est mis sous tutelle<sup>7</sup> ; il commence à publier ses *Salons* et quelques poèmes dans des revues.

Il prend part à l'engouement pour les événements de 1848 et parle même d'aller fusiller son beau-père, le général Aupick<sup>8</sup>. Il traduit Poe, écrit quelques pièces de théâtre et boucle l'écriture des *Fleurs du Mal*, dont la première édition paraît en 1857.

---

<sup>1</sup> Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française: Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris, La Renaissance du livre, 1947, p. 12

<sup>2</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, p. XVIII

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. XVIII

<sup>4</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Larousse (coll. « Petits classiques Larousse », 27), 2006, p. 8

<sup>5</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, p. XIX

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. XX

<sup>7</sup> Robert Kopp, *Baudelaire : le soleil noir de la modernité*, Paris, Gallimard (Coll. « Découvertes Gallimard », 456), 2004, p. 22

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 52

La réception est mitigée, provoquant plusieurs scandales : les exemplaires sont saisis et on lui intente un procès le 20 août de la même année. En découleront une amende et la suppression de six poèmes. En 1861 paraît une seconde édition des *Fleurs du mal*, revue et corrigée.

Il se porte aussi candidat à l'Académie Française mais se désiste le 10 février 1862.

Il quitte Paris pour Bruxelles en 1864, où il espère trouver un éditeur pour ses œuvres complètes<sup>1</sup> ; il éprouve un sentiment de dégoût pour la Belgique et sa santé se décline rapidement : il perd l'usage de la parole dès 1866<sup>2</sup>. Ramené à Paris par sa mère, il mourra après une longue agonie le 31 août 1867.

## 2.2 Les Fleurs du mal

Seul et unique recueil de poésie versifiée de Baudelaire, *Les Fleurs du mal* paraissent en 1857 ; l'idée de ce recueil germe dès 1845 sous le titre *Les Lesbienues*, vite remplacé par *Les Limbes*, titre abandonné en 1852 pour faire place aux *Fleurs du mal* dans la *Revue des Deux Mondes* de 1855<sup>3</sup>. Le recueil est extrêmement travaillé et composé, tant du point de vue du fond que de celui de la forme.

Il est dédié à Théophile Gautier « maître et ami »<sup>4</sup> ; la première édition compte cent poèmes répartis en cinq rubriques : *Spleen et Idéal*, *Fleurs du mal*, *La Révolte*, *Le Vin* et *La Mort*. *Les Fleurs du mal* paraissent donc en juin 1857.

De nombreuses œuvres à l'époque se voient condamnées – ou du moins attaquées – pour leur contenu (citons le procès de *Madame Bovary* qui eut d'ailleurs lieu la même année). Le Figaro, fortement lié au gouvernement de l'époque<sup>5</sup>, fustige l'ouvrage dans un article du 5 juillet 1857 : « l'odieux y côtoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect »<sup>6</sup> ! L'affaire est déférée au parquet, sous le réquisitoire d'Ernest Pinart (aussi lié au procès de *Madame Bovary*) visant soit des pièces portant atteinte à la morale publique, soit

---

<sup>1</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, p. XXVII

<sup>2</sup> Robert Kopp, *Baudelaire : le soleil noir de la modernité*, Paris, Gallimard (Coll. « Découvertes Gallimard », 456), 2004, p. 127

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 72

<sup>4</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, p. 2

<sup>5</sup> Robert Kopp, *Baudelaire : le soleil noir de la modernité*, Paris, Gallimard (Coll. « Découvertes Gallimard », 456), 2004, p. 84

<sup>6</sup> *Ibid.*

portant atteinte à la morale religieuse, c'est-à-dire les trois pièces de *La Révolte* : cette dernière accusation ne sera pourtant pas retenue ; Baudelaire et son éditeur devront finalement s'acquitter d'une amende et six poèmes seront supprimés du recueil<sup>1</sup>.

### 2.2.1 *La Révolte*

Baudelaire craignait d'offenser la morale avec les poèmes de *la Révolte* et de devoir en subir les conséquences : la première édition comporte d'ailleurs un avertissement qui signalait que l'auteur avait dû « en parfait comédien, façonner son esprit à tous les sophismes comme à toutes les corruptions »<sup>2</sup> avis lancé à ceux qui le rangeraient « parmi les théologiens de la populace »<sup>3</sup> : notice destinée à calmer les attaques des critiques et à placer Baudelaire non pas comme un blasphémateur en puissance mais comme un écrivain se pliant à des exercices de style.

Néanmoins les trois poèmes composant *La Révolte* – à savoir *Le Reniement de Saint Pierre, Abel et Caïn* et *Les Litanies de Satan* subiront les foudres des autorités sans toutefois devoir être retranchées du recueil, même s'ils sont toujours décrits à l'heure actuelle comme des poèmes « au son de blasphèmes »<sup>4</sup>. Baudelaire ne marquera pourtant jamais de position nette en regard de la religion, balançant entre « des poussées d'angélismes et de révolte, en face de ce monde corrompu »<sup>5</sup>.

Ces trois poèmes sont décrits par Robert Chérix comme l'illustration de trois actes de révolte : le blasphème du désespoir où l'âme excédée par la souffrance en vient à douter de l'utilité des peines et de Dieu, l'expérience de la malédiction divine où la rupture se marque, et ensuite la rébellion totale.<sup>6</sup>

Notons que cette partie des *Fleurs du mal* est la plus révélatrice de l'esthétique baudelairienne de la révolte, à l'opposé de l'esthétique de la sérénité de Poe<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, p. XXV

<sup>2</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 215 ; édition numérisée consultée sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70861t215> ; c'est moi qui souligne.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française: Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris, La Renaissance du livre, 1947, p. 74

<sup>5</sup> Marcel A. Ruff, *L'esprit du mal et l'esthétique baudelairienne*, Paris, A. Colin (Coll. « Études littéraires »), 1955, p. 311

<sup>6</sup> Robert Benoît Chérix, *Commentaire des "Fleurs du mal" : essai d'une critique intégrale*, Genève, E. Droz, 1962, p. 433

<sup>7</sup> André Ferran, *L'esthétique de Baudelaire*, Paris, Nizet, 1968, p. 209

### 3. Analyse des poèmes de la Révolte

---

#### 3.1 Le reniement de Saint Pierre

Premier poème de *La Révolte*<sup>1</sup>, *Le reniement de Saint Pierre* fait référence à de nombreux passages bibliques ayant trait à la figure du Christ, comme le reniement de Jésus par Saint Pierre, le mont des oliviers, la Passion, etc., et se base donc principalement sur les textes évangéliques, auxquels il fait souvent écho. Lorsque ces textes se regroupent pour raconter le même épisode, nous ne nous attarderons pas sur toutes les versions, sauf pour l'élément-titre du poème.

Dès les premiers vers, Baudelaire se place à contre-courant des valeurs bibliques, se hissant contre Dieu, « tyran gorgé de viande et de vins » (v. 3) qui se délecte de la souffrance humaine : « Les sanglots des martyrs et des suppliciés / Sont une symphonie enivrante sans doute, / Puisque, malgré le sang que leur volupté coûte, / Les cieus ne s'en sont point encore rassasiés ! » (v. 5-8).

La figure du Christ est dépeinte par Baudelaire comme celle d'un homme plein de regrets, pris par le remords : « Le remords n'a-t-il pas / Pénétré dans ton flanc plus avant que la lance ? » (v. 27-28), allusion à l'épisode biblique où un soldat transperça le Christ crucifié avec sa lance (Évangile selon Jean, XIX, 33-35) : « mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et il en sorti aussitôt du sang et de l'eau » (Évangile selon Jean, XIX, 34).

Baudelaire demande également à Jésus : « Rêvais-tu de ces jours si brillants et si beaux / Où tu vins pour remplir l'éternelle promesse, / Où tu foulais, monté sur une douce ânesse, / Des chemins tout jonchés de fleurs et de rameaux » (v. 21-24), faisait référence à l'entrée de Jésus à Jérusalem, à dos d'ânesse, et aux branches que l'on jetait sur son chemin (Évangile selon Saint Matthieu, XXI, 1-11) : « une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin ; et les autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait » (Évangile selon Saint Matthieu, XXI, 8).

---

<sup>1</sup> Tous les poèmes étudiés sont reproduits en annexe ; dans le cadre de ce travail, nous ne citons que les vers étudiés qui proviennent tous de la même édition numérisée :

« Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal », *Litteratura.com*, <http://baudelaire.litteratura.com/?rub=oeuvre&srub=pov&id=5&s=1>, consulté le 5 avril 2010

Baudelaire rappelle ensuite l'épisode où Jésus chasse les vendeurs et les acheteurs du temple (Évangile selon Saint Matthieu, XXI, 12) par ces vers : « Où, le cœur tout gonflé d'espoir et de vaillance, / Tu fouettais tous ces vils marchands à tour de bras, / Où tu fus maître enfin ? » (v. 25-26)

Véritable interpellation du Christ, le poème est provocateur. Baudelaire incite Jésus à se souvenir de ses souffrances : « - Ah ! Jésus, souviens-toi du Jardin des Olives ! ». En effet, ce lieu est lié de près à la figure du Christ :

Lorsque Jésus vint à Jérusalem en compagnie de ses disciples à l'occasion de la Pâque, il résida à Béthanie (Jn 12,1), un village situé sur le versant est du mont des Oliviers. C'est non loin de là que Jésus, avant son entrée à Jérusalem, envoya des disciples chercher un ânon (Mc 11,1-2), et c'est lorsqu'« il approchait de la descente du mont des Oliviers » que Jésus fut acclamé par ceux qui l'accompagnaient, selon Luc (19,37). C'est aussi à partir du mont des Oliviers que Jésus contemple les grandes constructions du temple et qu'il en annonce la destruction prochaine (Mc 13,1-3). C'est encore vers cet endroit qu'il se dirige après son dernier repas (Mc 14,26), parvenant « à un domaine du nom de Gethsémanie » (verset 32), [...] L'évangéliste Jean mentionne un jardin, « de l'autre côté du torrent du Cédron » (18,1), où Jésus passa les dernières heures avant son arrestation.<sup>1</sup>

Le dernier point évoqué est le plus important : le jardin près du Cédron devient le Jardin des olives de Baudelaire. Si nous nous basons sur le texte de la Bible, dans l'Évangile selon Saint Jean, voici la trame des événements : Jésus se rend dans le jardin où il a l'habitude d'aller avec ses disciples (Évangile selon Saint Jean, XVIII, 1), Judas le dénonce, envoie des soldats ; Jésus sait ce qu'il va se passer, et se fait connaître des soldats par trois fois (Évangile selon Saint Jean, XVIII, 5-7) ; Pierre tente de le défendre (Évangile selon Saint Jean, XVIII, 10) mais Jésus s'y oppose et se soumet à la volonté de Dieu : « ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ? » (Évangile selon Saint Jean, XVIII, 11).

Baudelaire se moque d'ailleurs de cette même foi du Christ envers son Père, qui « riait au bruit des clous / Que d'ignobles bourreaux plantaient dans [ses] chairs vives » (v. 11-12).

L'épisode de la capture du Christ par les soldats est aussi relaté dans les autres évangiles, notamment dans l'Évangile de Matthieu, XXVI, 47-57 :

---

<sup>1</sup> Chrystian Boyer, « Le mont des Oliviers », *Interbible*, chronique du 24 mars 2006, [http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2006/voy\\_060324.htm](http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2006/voy_060324.htm), consulté le 6 avril 2010,

ces passages diffèrent évidemment de ceux narrés dans l'Évangile de Saint Jean ; notons quelques différences qui ne sont pas reprises par Baudelaire, comme le baiser de Judas (Évangile selon Saint Matthieu, XXVII, 49), ou le fait que le disciple qui défend Jésus ne soit pas nommé (Évangile selon Saint Matthieu, XXVII, 51).

Suivent ensuite de nombreuses références à la Passion du Christ, telle que la couronne d'épines et les mauvais traitements : « Lorsque tu vis cracher sur ta divinité / La crapule du corps de garde et des cuisines, / Et lorsque tu sentis s'enfoncer les épines / Dans ton crâne où vivait l'immense Humanité » (v. 13-16) ; faisant notamment écho aux passages suivants : « Et quelques un commencèrent à lui cracher au visage ; et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des coups de poing, en lui disant : Devine qui t'a frappé ; et les valets lui donnaient des soufflets » (Évangile selon Saint Marc, XIV, 65) et « ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête [...] et lui crachant au visage, ils prenaient le roseau qu'il tenait et lui en frappaient la tête » (Évangile selon Saint Matthieu, XXVII, 29-30).

Suit alors une allusion claire à la crucifixion, aux bras distendus du Christ posé devant tous comme une cible (v. 17-20).

Notons un détournement des proverbes bibliques – dans ce cas-ci, il s'agit même d'un précepte du Christ : Si Baudelaire déclare : « Puissé-je user du glaive et périr par le glaive ! » (v. 31), il est fort aisé de rapprocher cette déclaration scandaleuse de l'admonestation de Jésus à l'encontre du disciple prenant sa défense contre les soldats venant l'arrêter et se saisissant d'une épée, ce que le Christ lui interdit « car tous ceux qui prendront l'épée<sup>1</sup> périront par l'épée » (Évangile selon Saint Matthieu, XXVII, 52).

Pierre Emmanuel donne une toute autre lecture de ce poème, liant celui-ci à d'autres extraits des évangiles, comme cette parole du Christ : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Évangile selon Saint Matthieu, X, 34)<sup>2</sup> : « Il se donne à tâche de pousser le scandale jusqu'à le rendre intolérable aux chrétiens comme aux athées : aux chrétiens qui ne veulent pas boire [sic. : lire *voir*] que leur Dieu moral est un blasphème ; aux athées qui refusent de voir la profondeur du mal dans l'homme, qui est

---

<sup>1</sup> La tradition préfère plus volontiers le terme *glaive* à celui d'*épée* mais nous conservons la traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy (dont la référence se trouve dans la bibliographie) pour un souci de cohérence par rapport à la retranscription de tous les autres extraits.

<sup>2</sup> Myriam Watthee Delmotte, « L'intertextualité biblique chez Baudelaire et Verlaine », *Enseignement et Religions*, mis en ligne en novembre 2003, [ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532](http://ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532), consulté le 15 février 2010

l'Abîme du silence de Dieu. Baudelaire est donc seul contre tous et d'abord contre soi »<sup>1</sup>.

Le dernier vers du poème marque le paroxysme de la révolte du poète : « Saint Pierre a renié Jésus... Il a bien fait ! » (v. 32).

Outre l'ironie provocatrice de cette ligne, la référence au reniement de Saint Pierre, qui est aussi le titre du poème, prend tout son sens.

En effet, Pierre (dont le nom était au départ Simon) était un disciple de Jésus, l'un des premiers à le rejoindre, et véritable pierre de la première église<sup>2</sup> : « Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Évangile selon Saint Matthieu, XVI, 18).

Mais Pierre reniera Jésus par trois fois : le reniement de Saint Pierre est raconté dans les quatre Évangiles : dans l'Évangile selon Saint Matthieu, XXVI, 69-74, dans l'Évangile selon Saint Marc, XIV, 66-72, dans l'Évangile selon Saint Luc, XXII, 54-60, et dans l'Évangile selon Saint Jean, XIII, 36-38.

Cependant, le Christ avait prédit cette trahison, et Pierre s'en repentira : « Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq ne chante, vous me renoncerez trois fois » (Évangile selon Saint Matthieu, XXVI, 75). « Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois ; et il se mit à pleurer » (Évangile selon Saint Marc, XIV, 72). « Et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois » (Évangile selon Saint Luc, XXII, 61). « En vérité, en vérité je vous le dis : Le coq ne chantera point que vous m'ayez renoncé trois fois » (Évangile selon Saint Jean, XIII, 38).

Et si, dans la Bible, le reniement de Saint Pierre est évidemment une « faute » du disciple, faute qu'il regrettera, Baudelaire donne une connotation plus positive à la chose : Saint Pierre a bien fait de renier le Christ, tout comme celui-ci regrette sûrement la « belle époque » balayée par ses souffrances – et sa mort.

---

<sup>1</sup> Pierre Emmanuel, *Baudelaire, la femme et Dieu*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 135, cité par Myriam Wathée Delmotte, « L'intertextualité biblique chez Baudelaire et Verlaine », *Enseignement et Religions*, mis en ligne en novembre 2003, [ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532](http://ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532), consulté le 15 février 2010

<sup>2</sup> Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, p. 382

Pour Baudelaire comme pour Saint Pierre, « il s'agit de dénier un Dieu dont le rapport visible à l'homme est le mal, car c'est un scandale, une énigme indéchiffrable et insupportable »<sup>1</sup>.

Dieu est resté insensible à la souffrance du Christ, « un doux rêveur incouté de son Père et des hommes »<sup>2</sup> et Saint Pierre a agit sagement en le reniant.

### 3.2 Abel et Caïn

L'épisode principal qui sert de base à ce poème est bien entendu celui du meurtre d'Abel par Caïn (Genèse, IV, 1-26).

Il convient, pour relever quelques traits principaux de l'usage que Baudelaire fait de la matière biblique, de rappeler certains points du texte original.

Si Abel est éleveur, Caïn lui cultive la terre : « Or Abel fut pasteur de brebis, et Caïn s'appliqua à l'agriculture » (Genèse, IV, 2) ; Abel et Caïn proposent tous les deux un sacrifice (Caïn « des fruits de la terre » Genèse, IV, 3 – et Abel « des premiers nés de son troupeau , et de ce qu'il avait de plus gras » Genèse, IV, 4) dont seul celui d'Abel est agréé par Dieu, provoquant la colère de son frère Caïn, qui tue Abel. Les descendants de Caïn, bâtiront des villes, des instruments de musique et seront à l'origine des travaux de la forge (Genèse, IV, 17-22).

Reprenant une fois de plus le thème des frères ennemis, Baudelaire pose dès le départ l'antagonisme entre les descendants de Caïn et ceux d'Abel. En effet, il oppose dès le début la race d'Abel, qui a les faveurs de Dieu, à celle de Caïn, qui vit une existence misérable (v. 1-4), race au « cœur qui brûle » (v. 17), allusion au tempérament fougueux de Caïn (qui le poussera au meurtre). Baudelaire transcende donc le thème des frères ennemis pour offrir une opposition nette entre deux catégories de personnes – deux races, comme il les dénomme lui-même.

Nous retrouvons aussi des allusions claires au texte biblique avec pourtant des petites nuances : chez Baudelaire, le sacrifice d'Abel « flatte le nez du Séraphin ! » (v. 6), et donc d'un intermédiaire, avant de plaire à Dieu, alors que le texte de la Bible dit : « et le Seigneur regarda favorablement Abel

---

<sup>1</sup> Myriam Watthee Delmotte, « L'intertextualité biblique chez Baudelaire et Verlaine », *Enseignement et Religions*, mis en ligne en novembre 2003, [ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532](http://ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532), consulté le 15 février 2010

<sup>2</sup> Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française: Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris, La Renaissance du livre, 1947, p. 75

et ses présents. Mais il ne regarda pas Caïn, ni ce qu'il lui avait offert » (Genèse, IV, 4-5).

Nous pouvons observer une véritable plainte du sort de Caïn et de ses descendants, qui souffrent de la faim et des mauvaises conditions de vie, alors que pour les enfants d'Abel, la vie est faste. Il s'agit d'une plaidoirie en faveur d'une réhabilitation de la figure de Caïn et des siens – un renversement des valeurs.

En effet, les derniers vers sont très clairs : « Race de Caïn, au ciel monte, / Et sur la terre jette Dieu ! » (v. 31-32) : il s'agit de la révolte de l'être opprimé envers Dieu, qu'il jette à terre – cette même terre dont il n'a pas voulu les fruits (puisqu'il a préféré le bétail d'Abel aux fruits de Caïn).

Baudelaire fait donc une fois de plus preuve d'un renversement des valeurs classiques et bibliques, prônant une réhabilitation de la figure de Caïn – le premier meurtrier certes, mais aussi le premier révolté. Caïn, figure ambiguë, à la fois condamnée par la tradition et réhabilitée par Baudelaire et par la tradition romantique.<sup>1</sup>

Si Abel représente le riche oisif, Caïn est l'éternel symbole du pauvre qui a froid et faim<sup>2</sup> : la seule solution s'offrant à Caïn pour se libérer de cet état étant de renverser l'ordre du monde qui le condamne.

Abel est aussi, rappelons-le, est « la figure du premier juste, par analogie avec le Christ »<sup>3</sup> ; citons donc l'épître de Saint Paul aux Hébreux, XI, 4 : « c'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente hostie que Caïn, et qu'il est déclaré juste » : le sacrifice d'Abel est en conséquence la préfiguration du sacrifice du Christ<sup>4</sup>. De plus, renverser la figure d'Abel, c'est donc renverser celle du Christ lui-même : l'ultime rébellion contre Dieu et les siens, rébellion des marginaux, des mal-aimés, contre la race des nantis et des favoris.

### 3.3 Les litanies de Satan

Ces *litanies de Satan*, suivies d'une prière qui lui est aussi adressée, closent le triptyque que forment les poèmes de *la Révolte*. Dernière rébellion, dernier outrage, le renversement de Dieu opéré dans les poèmes précédents

---

<sup>1</sup> Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, p. 120

<sup>2</sup> Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française: Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris, La Renaissance du livre, 1947, p. 75

<sup>3</sup> Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, p. 28

<sup>4</sup> André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont (Coll. « Bouquins »), 1990, pp. 6-7

atteint maintenant une glorification – voire une apothéose – de la figure du Diable, véritable « Dieu trahi par le sort et privé de louanges » (v. 2).

Il convient en effet de parler de Diable, d'être antinomique à Dieu plutôt que de Satan lui-même. En effet, le premier vers : « Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges » (v. 1) fait référence à la figure ambiguë de Lucifer, qui sera souvent assimilé au Diable. Nous observons à travers le corpus littéraire une tradition de la figure de l'ange déchu<sup>1</sup>, Lucifer-Satan, qui est suggéré par divers extraits de la Bible.

Lucifer, (du latin *lux*, la lumière et *ferre*, porter<sup>2</sup>) qualifié de « brillant », serait tombé du ciel, ayant voulu surpasser Dieu et y être semblable mais a été précipité en enfer : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé sur terre, toi qui frappais de plaies les nations ? Qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aigle. Je me placerai au dessus des nuées les plus élevées et je serai semblable au Très-Haut ; Et néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer jusqu'au plus profond de ses abîmes » (Isaïe, XIV, 12-15).

Il en fait aussi mention d'un chérubin « sceau de la ressemblance avec Dieu [...] plein de sagesse et parfait en beauté » (Ézéchiel, XXVIII, 12), voyant ses mœurs corrompues, tombé dans le péché puis chassé et précipité sur terre par Dieu : « vous avez été dans les délices du paradis de Dieu [...], vous étiez ce chérubin qui étendiez vos ailes, et qui protégez les autres. [...] Vous étiez parfait dans vos voies au jour de votre création jusqu'au moment où l'iniquité a été trouvée en vous. [...] Vous êtes tombé dans le péché et je vous ai chassé de la montagne de Dieu. Je vous ai exterminé, ô chérubin, qui protégez les autres du milieu des pierres brûlantes. Car votre cœur s'est élevé dans son éclat, vous avez perdu la sagesse dans votre beauté. Je vous ai précipité en enfer ; je vous ai exposé devant la face des rois, afin qu'ils jetassent les yeux sur vous » (Ézéchiel, XXVIII, 11-19).

L'image même de Satan, ange déchu, fait partie intégrante du romantisme dès la fin du XVIII<sup>e</sup><sup>3</sup>. Le satanisme est même souvent donné

---

<sup>1</sup> Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, pp. 329-331

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Peter A. Schock, *Romantic satanism : myth and the historical moment in Blake, Shelley, and Byron*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 11 et p. 17

comme attitude littéraire, sur base notamment du Satan de Milton, véritable Lucifer idéalisé<sup>1</sup>.

La tendance à voir en Satan l'image d'un ange déchu autrefois chéri par Dieu est donc renouvelée par Baudelaire, qui le qualifie donc de « Prince de l'exil » (v. 4), référence à son bannissement sur terre.

Mais Satan-Lucifer est aussi une autre facette de la figure du révolté, faisant de sa chute des cieux l'illustration de sa rébellion<sup>2</sup>.

Reviennent alors ces vers, comme un refrain : « Ô Satan, prends pitié de ma longue misère ! » (v. 3). Puisqu'ici, Dieu n'est plus de mise, il convient de demander pitié à Satan, nouvelle entité apte à tendre la main au Poète. Et s'agit là d'une autre prise de position forte pour Baudelaire, celle de jurer allégeance au Diable, pourtant ressort ou acteur de la mort du Christ<sup>3</sup>, marquant une fois de plus un renversement des valeurs bibliques et traditionnelles.

Il est aussi intéressant de noter l'incorporation d'un personnage d'origine historico-mythique, Crésus, connu pour ses richesses. La tradition populaire oppose souvent cette figure à celle de Job, ne dit-on pas « riche comme Crésus, pauvre comme Job » ? Job, figure de l'homme mis à l'épreuve par Dieu<sup>4</sup>, frappé par le malheur mais à qui se révéleront la Sagesse divine et l'humilité humaine envers son Créateur.

Crésus était le dernier roi de Lydie, et vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il était d'une richesse légendaire, et ayant l'habitude d'en faire étalage, il aurait reçu cet avertissement du législateur d'Athènes Solon : « Ne dis personne heureux avant sa fin. »<sup>5</sup>

Pour Baudelaire, la richesse de Crésus est donc liée au Diable, c'est lui qui la favorise : il s'agit d'un rappel de la « malédiction » qui pèse sur la richesse de tout homme<sup>6</sup>.

Dans une certaine mesure, la figure même de Satan est celle du poète maudit<sup>1</sup>, solitaire abandonné de tous face au monde terrifiant ; Satan est le

---

<sup>1</sup> Robert Benoît Chérix, *Commentaire des "Fleurs du mal" : essai d'une critique intégrale*, Genève, E. Droz, 1962, p. 439

<sup>2</sup> Henry Ansgar Kelly, *Satan: a biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 272

<sup>3</sup> Michel Lagrée, *Figures du démoniaque, hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis (Coll. « Publications des Facultés universitaires Saint-Louis », n°55), 1992, p. 79

<sup>4</sup> Voir à ce sujet l'introduction au livre de Job par Philippe Sellier : *La Bible*, traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy, Paris, Robert Laffont (Coll. « Bouquins »), 1990, pp. 617-618

<sup>5</sup> « CRÉSUS, roi de Lydie », *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/cresus/>, consulté le 30 mars 2010

<sup>6</sup> Robert Benoît Chérix, *Commentaire des "Fleurs du mal" : essai d'une critique intégrale*, Genève, E. Droz, 1962, p. 441

« Guérisseur familial des angoisses humaines » (v. 8), celui qui rassure, qui soutient, l'initie aux secrets du monde et de la nature...

On peut donc même prétendre à une réhabilitation de la figure de Satan, qui est le « Père adoptif de ceux qu'en sa noire colère / Du paradis terrestre a chassés Dieu le Père » (v. 44-45) ; Satan est donc le père non seulement d'Adam et Ève (chassés du paradis terrestre par Dieu pour avoir mangé le fruit défendu) mais aussi du reste de la race humaine qui en découle.

La prière suivant les litanies fait elle référence à d'autres éléments tels que l'arbre de science : « Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science, / Près de toi se repose, [...] » (v. 50-51). L'arbre de science est l'arbre dont Adam et Ève ne pouvaient manger les fruits : « Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ». (Genèse, II, 17)

Le serpent, quant à lui, déclare à Ève qu' « aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, en connaissant le bien et le mal ». (Genèse, 3, 5)

Satan serait donc, pour Baudelaire, le moyen permettant d'accéder à la fois au savoir ultime et au paradis terrestre – ce quoi il fait aussi référence dans les *litanies de Satan*, puisque Satan est celui « [...] qui, même aux lépreux, aux parias maudits, / [Enseigne] par l'amour le goût du Paradis » (v. 10-11).

---

<sup>1</sup> Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, pp. 441-445

## 4. Conclusion

---

Comme nous nous sommes attachée à le démontrer, nous pouvons observer un véritable détournement des valeurs bibliques chez Baudelaire, en tout cas dans les trois poèmes étudiés. Prenant comme point de départ des épisodes bibliques bien connus, le poète leur donne un autre sens, les déforme presque, pour exposer au lecteur une toute autre lecture de ces passages ; véritable révolte en elle-même, et pas juste dans le titre, *La Révolte* de Baudelaire est celle de l'homme soumis et délaissé, seul face à Dieu, c'est la révolte de Jésus face à son père qui l'a abandonné à son triste sort, et celle de Satan, le salvateur des laissés-pour-compte.

Mettant en exergue des passages précis des textes religieux et les traitant avec une certaine fidélité pointilleuse, Baudelaire leur confère une toute autre symbolique pour en détourner la portée et les préceptes.

Plus qu'une simple variation sur un thème bien connu et traditionnel, *La Révolte* est avant tout une réécriture, une réinterprétation de la Bible et des ses enseignements.

## Bibliographie

---

### Sources primaires

*La Bible*, traduction de Louis-Isaac LEMAÎTRE DE SACY, Paris, Robert Laffont (Coll. « Bouquins »), 1990, 1680 p.

BAUDELAIRE Charles, « Les Fleurs du Mal », in BAUDELAIRE Charles, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, XXIX-1873 p.

### Sources secondaires

ANSGAR KELLY Henry, *Satan: a biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 360 p.

BASTIAENSEN Michel, *Littératures romanes comparées : la Bible au théâtre : Caïn et Abel – L'Enfant Prodigue*, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 2009, 68 p.

BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, 247 p.; édition numérisée consultée sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70861t>

BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Larousse (coll. « Petits classiques Larousse », 27), 2006, 255 p.

BAUDELAIRE Charles, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, complété et présenté par Claude Pichois, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1,7), 1961, XXIX-1873 p.

CHÉRIX Robert Benoît, *Commentaire des "Fleurs du mal" : essai d'une critique intégrale*, Genève, E. Droz, 1962, XXXI-500 p.

DECHARNEUX Baudoin *et al*, *Bible(s) : une introduction critique*, Bruxelles, E. M. E. (Coll. « Divin et Sacré »), 2010, 358 p.

FERRAN André, *L'esthétique de Baudelaire*, Paris, Nizet, 1968, 735 p.

GÉRARD André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont (Coll. « Bouquins »), 1990, 1500 p.

JULLIEN Claudia, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française : figures, thèmes, symboles, auteurs*, Paris, Vuibert, 2003, 490 p.

KOPP Robert, *Baudelaire : le soleil noir de la modernité*, Paris, Gallimard (Coll. « Découvertes Gallimard », 456), 2004, 160 p.

- LAGRÉE Michel, *Figures du démoniaque, hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis (Coll. « Publications des Facultés universitaires Saint-Louis », 55), 1992, 156 p.
- MESSIAEN Pierre, *Sentiment chrétien et poésie française: Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris, La Renaissance du livre, 1947, 252 p.
- RUFF Marcel A., *L'esprit du mal et l'esthétique baudelairienne*, Paris, A. Colin (Coll. « Études littéraires »), 1955, 491 p.
- SCHOCK Peter A., *Romantic satanism : myth and the historical moment in Blake, Shelley, and Byron*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 213 p.
- THÉLOT Jérôme, *Baudelaire : violence et poésie*, Paris, Gallimard (Coll. « Bibliothèque des idées »), 1993, 510 p.
- « Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal », *Litteratura.com*, <http://baudelaire.litteratura.com/?rub=oeuvre&srub=pov&id=5&s=1>, consulté le 5 avril 2010
- « CRÉBUS, roi de Lydie », *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/cresus/>, consulté le 30 mars 2010
- BOYER Chrystian, « Le mont des Oliviers », *Interbible*, mis en ligne le 24 mars 2006, [http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2006/voy\\_060324.htm](http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2006/voy_060324.htm), consulté le 6 avril 2010
- WATTHEE DELMOTTE Myriam, « L'intertextualité biblique chez Baudelaire et Verlaine », *Enseignement et Religions*, mis en ligne en novembre 2003, [ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532](http://ens-religions.formiris.org/pdf.php?docID=532), consulté le 15 février 2010,

# Table des matières

---

<b>1. INTRODUCTION .....</b>	<b>2</b>
<b>2. CHARLES BAUDELAIRE ET LES FLEURS DU MAL .....</b>	<b>3</b>
2.1 BIOGRAPHIE DE CHARLES BAUDELAIRE .....	3
2.2 LES FLEURS DU MAL.....	4
2.2.1 <i>La Révolte</i> .....	5
<b>3. ANALYSE DES POÈMES DE LA RÉVOLTE .....</b>	<b>6</b>
3.1 LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE.....	6
3.2 ABEL ET CAÏN .....	10
3.3 LES LITANIES DE SATAN .....	11
<b>4. CONCLUSION .....</b>	<b>15</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>16</b>
SOURCES PRIMAIRES .....	16
SOURCES SECONDAIRES.....	16
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>18</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>19</b>
CORPUS.....	20
a) <i>Le Reniement de Saint Pierre</i> .....	20
b) <i>Abel et Caïn</i> .....	21
c) <i>Les Litanies de Satan</i> .....	22

## **Annexes**

---

CommuneLangue.com

## Corpus

### a) *Le Reniement de Saint Pierre*<sup>1</sup>

Qu'est-ce que Dieu fait donc de ce flot d'anathèmes  
Qui monte tous les jours vers ses chers Séraphins ?  
Comme un tyran gorgé de viande et de vins  
Il s'endort au doux bruit de nos affreux blasphèmes

5 Les sanglots des martyrs et des suppliciés  
Sont une symphonie enivrante sans doute,  
Puisque, malgré le sang que leur volupté coûte,  
Les cieus ne s'en sont point encore rassasiés !

- Ah ! Jésus, souviens-toi du Jardin des Olives !

10 Dans ta simplicité tu priaï à genoux  
Celui qui dans son ciel riait au bruit des clous  
Que d'ignobles bourreaux plantaient dans tes chairs vives,

Lorsque tu vis cracher sur ta divinité  
La crapule du corps de garde et des cuisines,

15 Et lorsque tu sentis s'enfoncer les épines  
Dans ton crâne où vivait l'immense Humanité ;

Quand de ton corps brisé la pesanteur horrible  
Allongeait tes deux bras distendus, que ton sang  
Et ta sueur coulaient de ton front pâissant,

20 Quand tu fus devant tous posé comme une cible,

Rêvais-tu de ces jours si brillants et si beaux  
Où tu vins pour remplir l'éternelle promesse,  
Où tu foulais, monté sur une douce ânesse,  
Des chemins tout jonchés de fleurs et de rameaux,

25 Où, le cœur tout gonflé d'espoir et de vaillance,  
Tu fouettais tous ces vils marchands à tour de bras,  
Où tu fus maître enfin ? Le remords n'a-t-il pas  
Pénétré dans ton flanc plus avant que la lance ?

---

<sup>1</sup> Les poèmes étudiés ont été reproduits depuis leur version électronique disponible via <http://baudelaire.litteratura.com/?rub=oeuvre&srub=pov&id=5&s=1>

- Certes, je sortirai, quant à moi, satisfait  
30 D'un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve ;  
Puissé-je user du glaive et périr par le glaive !  
Saint Pierre a renié Jésus... Il a bien fait !

*b) Abel et Caïn*

I

Race d'Abel, dors, bois et mange ;  
Dieu te sourit complaisamment.

Race de Caïn, dans la fange  
Rampe et meurs misérablement.

5 Race d'Abel, ton sacrifice  
Flatte le nez du Séraphin !

Race de Caïn, ton supplice  
Aura-t-il jamais une fin ?

10 Race d'Abel, vois tes semailles  
Et ton bétail venir à bien ;

Race de Caïn, tes entrailles  
Hurlent la faim comme un vieux chien.

Race d'Abel, chauffe ton ventre  
À ton foyer patriarcal ;

15 Race de Caïn, dans ton antre  
Tremble de froid, pauvre chacal !

Race d'Abel, aime et pullule !  
Ton or fait aussi des petits.

20 Race de Caïn, cœur qui brûle,  
Prends garde à ces grands appétits.

Race d'Abel, tu crois et broutes

Comme les punaises des bois !

Race de Caïn, sur les routes  
Traîne ta famille aux abois.

II

25 Ah ! Race d'Abel, ta charogne  
Engraissera le sol fumant !

Race de Caïn, ta besogne  
N'est pas faite suffisamment ;

Race d'Abel, voici ta honte :  
30 Le fer est vaincu par l'épieu !

Race de Caïn, au ciel monte,  
Et sur la terre jette Dieu !

*c) Les Litanies de Satan*

Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,  
Dieu trahi par le sort et privé de louanges,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Ô Prince de l'exil, à qui l'on a fait tort,  
5 Et qui, vaincu, toujours te redresses plus fort.

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui sais tout, grand roi des choses souterraines,  
Guérisseur familier des angoisses humaines,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

10 Toi qui, même aux lépreux, aux parias maudits,  
Enseignes par l'amour le goût du Paradis,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Ô toi qui de la Mort, ta vieille et forte amante,  
Engendras l'Espérance, - une folle charmante !

15 Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui fais au proscrit ce regard calme et haut  
Qui damne tout un peuple autour d'un échafaud,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui sais en quels coins des terres envieuses  
20 Le Dieu jaloux cacha les pierres précieuses,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi dont l'œil clair connaît les profonds arsenaux  
Où dort enseveli le peuple des métaux,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

25 Toi dont la large main cache les précipices  
Au somnambule errant au bord des édifices,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui, magiquement, assouplis les vieux os  
De l'ivrogne attardé foulé par les chevaux,

30 Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui, pour consoler l'homme frêle qui souffre,  
Nous appris à mêler le salpêtre et le soufre,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

35 Toi qui poses ta marque, ô complice subtil,  
Sur le front du Crésus impitoyable et vil,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui mets dans les yeux et dans le cœur des filles  
Le culte de la plaie et l'amour des guenilles,

40 Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Bâton des exilés, lampe des inventeurs,  
Confesseur des pendus et des conspirateurs,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Père adoptif de ceux qu'en sa noire colère  
45 Du paradis terrestre a chassés Dieu le Père,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

*Prière :*

Gloire et louange à toi, Satan, dans les hauteurs  
Du Ciel, où tu régnes, et dans les profondeurs  
De l'Enfer, où, vaincu, tu rêves en silence !

50 Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science,  
Près de toi se repose, à l'heure où sur ton front  
Comme un Temple nouveau ses rameaux s'épandront !